

## La notion de reprise et ses applications

Patrice Canivez\*

La reprise est un concept fondamental de la philosophie d'Eric Weil. Conjointement avec le couple attitude/catégorie de la *Logique de la philosophie*, il désigne l'acte même par lequel se constitue, pour Eric Weil, le discours philosophique. C'est aussi un concept opératoire par lequel il est possible d'appliquer les catégories philosophiques à l'analyse historique des discours humains dans leur complexité. Il fait ainsi le lien entre *logique* et *pratique* de la philosophie, sous la forme d'une logique appliquée et d'une pratique du dialogue philosophique. Dans les pages qui suivent, je commencerai par situer la reprise par rapport aux concepts d'attitude et de catégorie (I). Puis, j'envisagerai certains usages du concept de reprise (II) avant de conclure en esquissant quelques orientations possibles de la recherche sur ce concept (III).

### I. Le concept de reprise

#### 1.1. Attitudes, catégories, reprises

Tout discours philosophique est la saisie d'un sens concret dans l'unité d'un discours cohérent. Cette thèse est importante pour comprendre le rapport de Weil à Hegel : le discours philosophique peut être absolument cohérent, il n'est pas pour autant le discours de l'*Absolu* lui-même. A supposer qu'un discours absolument cohérent soit possible – possibilité qui ne peut être montrée que par sa réalisation –, ce discours ne démontre que sa propre possibilité. Et s'il ne démontre que sa propre possibilité, c'est qu'il n'est pas l'unique source du sens, la source du sens. Le discours ne fait donc que saisir, sous forme d'une explicitation cohérente, un sens originaire pré-discursif.

Dans le cadre de la *Logique de la philosophie*, cela donne la différence entre le sens vécu dans l'*attitude* et le sens pensé dans la *catégorie*. La *Logique de la philosophie* nous présente des types idéaux d'attitudes et de discours. L'*attitude* est une façon d'être au

\* Université Lille 3 – Institut Eric Weil

monde qui se révèle et se saisit, ou peut être saisie, dans un discours. Cependant, les attitudes qu'analyse le livre ont deux caractéristiques. En premier lieu, ce sont des attitudes « pures », au sens de non-composites. C'est cela qui les distingue : la plupart du temps, les hommes vivent dans des attitudes ambivalentes et mélangées. En second lieu, les attitudes dont il s'agit sont des attitudes qui s'expriment (ou si elles ne le font pas elles-mêmes, qui peuvent être exprimées) dans un discours cohérent. La *catégorie* est le concept organisateur de ce discours. Les catégories concrètes – correspondant aux différentes attitudes « pures » – sont donc des types idéaux de cohérence discursive.

La dualité attitude/catégorie est irréductible. Elle correspond au fait que le discours ne produit pas son propre contenu. Ce contenu est un sens qui est d'abord concrètement vécu dans l'attitude, et ensuite seulement ressaisi dans un discours. Il y a donc deux modalités du sens : le sens vécu et le sens ressaisi dans un concept. D'un côté le sens vécu dans l'attitude ; de l'autre, le sens explicité dans la catégorie. Le discours n'est pas son propre fondement. Il a son origine dans un sentiment du sens qui est pré-discursif, et qui correspond à l'attitude.

La dualité attitude/catégorie correspond à la dualité de la liberté et de la vérité. Tout discours philosophique pense, dans la forme du concept, un sens qui se dévoile dans et à la liberté de l'individu. Mais cette liberté est à la fois la possibilité d'une présence au monde – ni les choses, ni les animaux ne sont présents au monde en tant que tel – et une liberté créatrice. Le sens est à la fois le sens dans lequel la réalité se donne et le sens que l'individu donne à la réalité. Dans les termes de la *Critique de la faculté de juger*, il relève à la fois du goût et du génie. D'un côté, le rapport de l'individu au réel est une façon de sentir dans laquelle la réalité est appréhendée comme totalité signifiante. C'est là une thèse fondamentale de Weil : le sens n'est pas un supplément d'âme qui s'ajoute à la réalité. Dès lors qu'elle est appréhendée dans son ensemble, la réalité est *ipso facto* appréhendée comme signifiante. Même à l'individu qui éprouve la réalité comme absurde, cette réalité est donnée avec une signification, celle précisément d'être absurde. D'un autre côté, le sentiment du sens est le sentiment d'une liberté créatrice, d'une liberté productrice de significations et de formes de vie. Sous ces deux versants, le sentiment du sens fait le contenu d'une attitude qui peut ou non s'énoncer dans un discours. Dans la mesure où ce discours est organisé de manière cohérente autour d'un concept central, l'attitude atteint sa catégorie.

Cette thèse a une conséquence importante relative à la vérité du discours philosophique. La vérité de ce discours ne réside pas dans l'adéquation du discours et de son objet. *L'adaequatio intellectus ad rem* est un critère de vérité qui s'applique au rapport entre une proposition déterminée et un état de fait *dans* le monde – par exemple, entre la proposition « la porte est ouverte » et la porte qui est effectivement ouverte. Ce rapport est alors un rapport de connaissance. Mais lorsqu'il s'agit d'un discours qui porte sur la réalité dans son unité et sa totalité, il ne s'agit pas de connaissance mais de compréhension au sens propre, c'est-à-dire, de saisie d'ensemble. Dans ce cas, la vérité ne réside pas dans le rapport entre le discours et son objet, mais entre le discours et le sentiment qu'il exprime. Il ne s'agit plus d'énoncer une vérité objective sur un état de fait déterminé, il s'agit de comprendre la réalité en explicitant le sens dans lequel elle se donne. La vérité se joue alors dans l'adéquation entre l'attitude et la catégorie, entre le sens tel qu'il est vécu dans l'attitude, et le concept à partir duquel il est possible d'énoncer ce sens dans un discours cohérent. La catégorie saisit le sens vécu dans l'attitude en l'explicitant comme sens formel, en lui donnant la forme d'un discours cohérent organisé autour d'un concept qui saisit la réalité comme sensée, c'est-à-dire aussi, qui saisit la réalité du sens<sup>(1)</sup>.

Dans la *Logique de la philosophie*, les attitudes-catégories sont ordonnées selon un ordre logique qui les fait apparaître *a posteriori* comme catégories du sens. L'ordre d'exposition des catégories ne correspond qu'indirectement à l'ordre historique. Certes, la *discussion* est le socle de la pensée et du monde antique, tandis que la *condition* est le sol sur lequel reposent les modes d'agir et de pensée du monde moderne. D'une manière générale, les attitudes et leurs catégories font époque. Elles sont toutes présentes à chaque époque, c'est pourquoi elles définissent l'universel de l'humain. Mais elles apparaissent comme attitudes-catégories explicites (pour le logicien de la philosophie) à une époque déterminée dans l'histoire du monde et de la pensée. L'ordre des catégories n'en est pas pour autant un décalque de l'ordre chronologique. En témoignent des inversions significatives, comme le fait que la catégorie correspondant au positivisme (*condition*) précède la catégorie dont le kantisme est une illustration (*conscience*) ou le fait que la catégorie qui permet de penser le marxisme (*action*) est postérieure à celle sous laquelle est compris le projet heideggerien (*fini*).

(1) Cf. *Problèmes kantien*s, Paris, Vrin, 2002 (1963), ch. II, « Sens et fait ».

La progression logique des catégories correspond à une universalisation croissante. Cette universalisation ne relève pas d'une déduction : le passage d'une catégorie à l'autre est un « saut », un pas qu'il faut librement franchir ; il n'est nécessaire que rétrospectivement, c'est-à-dire, du point de vue de celui qui a déjà effectué le passage. Mais le pas ainsi effectué n'en correspond pas moins à un progrès dans le sens de l'universalisation. Cette universalisation apparaît dans le fait que chaque catégorie-attitude saisit quelque chose du réel, une dimension du sens qui échappait à la catégorie-attitude précédente. C'est ainsi que le discours se constitue jusqu'à la catégorie de l'*Absolu*, catégorie de la totalité pensée – de l'unité du réel pensée et présente à elle-même comme pensée – dans un discours absolument cohérent. Mais le progrès des catégories se poursuit au-delà de l'*Absolu* en thématissant le rapport au discours, à la cohérence discursive, soit comme rejet, soit comme destruction, soit comme réalisation de cette cohérence. A partir de l'*Absolu*, on peut distinguer entre catégories philosophiques (constitutives du discours) et catégories *de* la philosophie (concernant le rapport au discours). Il devient alors possible de faire la distinction entre le système et la façon dont il s'interprète (dont il se rapporte à soi-même), interprétation qui tombe en dehors du système lui-même. Et il devient également possible de réinterpréter le discours absolument cohérent dans le cadre d'une philosophie du sens, celle que fonde la *Logique de la philosophie*.

L'*action* est la réalisation de l'universel. Elle est la réalisation d'un monde où l'universel du discours serait accessible à tout homme qui pense, mais aussi d'un monde où l'universalité des êtres humains pourrait réellement accéder à la pensée autonome, donnant eux-mêmes sens et orientation à leur existence. C'est pourquoi l'*action* est réduction de la violence : réduction de la violence que l'individu subit en raison de son appartenance à un groupe ou une couche sociale, à une communauté historique, à une nation ou une minorité ; réduction de la violence que l'individu s'inflige à lui-même sous la forme de la passion au sens auto-destructif du terme. L'*action* est la dernière attitude concrète, la dernière attitude raisonnablement possible pour le philosophe qui va librement jusqu'au bout de son choix, le choix de l'universel, parce qu'elle comble cette exigence d'universalité.

Au terme du livre, le lecteur comprend rétrospectivement l'ensemble du parcours effectué. De ce point de vue rétrospectif, les catégories précédentes ne correspondent plus à une façon de vivre à laquelle le philosophe pourrait retourner, sauf en ce qui concerne l'*action* pour la raison qu'on vient de voir. Mais l'ensemble du

parcours est ressaisi sous deux catégories formelles, celles du *sens* et de la *sagesse*. Sous la catégorie du *sens*, les différentes attitudes-catégories sont comprises comme autant de façons de vivre dans l'unité d'un sens. Sous la catégorie de la *sagesse*, le philosophe saisit la pluralité des formes possibles de sagesse – définie formellement comme unité de vie et de discours<sup>(2)</sup> – dans la diversité des attitudes-catégories, tout en pensant cette forme spécifique de sagesse qui se dévoile à la fin du parcours, à savoir, la présence du sens dans le discours qui le ressaisit. Alors que le *sens* est présence formelle du sens concret (ressaisie dans le discours du sens vécu), la *sagesse* est présence concrète du sens formel (présence concrète du sens dans la pensée qui le saisit formellement, dans la vie consacrée à cette compréhension du sens). « Le formel pensé comme formel se révèle dans sa pureté comme présence concrète qui ne serait pas pensée si elle n'était pas »<sup>(3)</sup>.

### 1.2. La reprise d'une attitude nouvelle sous une catégorie ancienne

La reprise s'entend en premier lieu comme reprise d'une attitude nouvelle sous une catégorie dépassée<sup>(4)</sup>. Cette définition réfère à l'ordre des catégories. L'attitude, c'est le sens concrètement vécu comme sentiment, comme manière d'être et d'agir dans le monde. C'est par l'intermédiaire de la reprise que ce sens s'organise dans la forme d'un discours. Ce que la reprise signifie, c'est que le discours dans lequel ce sens est saisi n'est pas d'emblée le discours propre à l'attitude (le discours de sa propre catégorie), mais un discours emprunté, un discours correspondant à une attitude-catégorie dépassée. L'attitude ne parvient à sa catégorie que progressivement, par une reprise ou une série de reprises. Telle est la définition technique de la reprise. Il y a deux modalités de ce type de reprise. Weil appelle la première modalité reprise d'*appréciation* et la seconde reprise de *justification*<sup>(5)</sup>. Sous ces deux modalités, la reprise d'une attitude nouvelle sous une catégorie ancienne permet de comprendre, à la fois, la progression logique et le développement historique du discours. Elle permet de comprendre ce qui se passe quand une forme de discours est en train d'être dépassée.

La reprise d'*appréciation* est effectuée du point de vue de la catégorie qui est en train d'être dépassée. C'est la catégorie ancienne qui « reprend » la nouvelle atti-

(2) *Logique de la philosophie*, Paris, Vrin, 2000 (1950), p. 436-438.

(3) *Ibid.*, p. 435.

(4) *Ibid.*, pp. 82 et 430.

(5) *Ibid.*, p. 366.

tude. Cette reprise correspond à la manière dont la catégorie ancienne comprend la nouvelle attitude et porte sur elle un jugement d'appréciation. Dans la plupart des cas, cette compréhension et ce jugement sont faussés, précisément du fait que l'attitude est comprise – c'est-à-dire, reprise – dans le cadre d'un discours qui n'est pas le sien. Par exemple, la catégorie de l'*Absolu* comprend l'attitude de l'*œuvre*. La manière dont l'*Absolu* comprend l'*œuvre* apparaît dans l'analyse que Hegel fait de l'*œuvre* – *das Werk* – dans la section C du chapitre V de la *Phénoménologie de l'Esprit* : « L'individualité qui est réelle en et pour soi-même ». Mais la *Phénoménologie* est « science de l'expérience de la conscience ». Elle voit dans l'*œuvre* l'une des modalités sous laquelle l'individu développe et affirme sa conscience de soi. C'est pourquoi le passage consacré à l'*œuvre* est important pour la thématique de la reconnaissance. L'individu dont il s'agit est un individu qui cherche à se faire reconnaître par et dans son œuvre. Or, l'attitude pure de l'*œuvre* est beaucoup plus radicale. Comme le montre le cas du chef totalitaire, l'*œuvre* à l'état pur n'est pas une tentative de se faire reconnaître par les autres. Le chef totalitaire n'a pas d'*alter ego*, les autres pour lui ne sont que des instruments. L'*œuvre* à l'état pur n'est pas une modalité de la lutte pour la reconnaissance. Dans sa dimension politique, elle est pur exercice du pouvoir.

A l'inverse de la reprise d'appréciation, la reprise de *justification* est effectuée du point de vue de la nouvelle attitude. Celle-ci s'exprime dans le langage d'autres attitudes et catégories pour s'expliquer et se justifier au regard des autres. C'est ainsi que progresse la *Logique de la philosophie*. La nouvelle attitude s'exprime et prend conscience d'elle-même en s'opposant à son monde, c'est-à-dire, au monde dans lequel elle se trouve et qu'elle saisit dans le discours que ce monde a lui-même élaboré. En d'autres termes, la nouvelle attitude commence par se formuler dans le langage propre au monde dont elle se détache. C'est progressivement qu'elle sera à même d'élaborer son discours dans un langage qui lui est adéquat, révélant ainsi en quoi sa propre catégorie est distincte de celle qui la précède. Mais la reprise de justification est aussi une modalité de l'action. En s'exprimant dans un langage qui n'est pas le sien, mais celui de la société de son époque telle qu'elle la trouve, la nouvelle attitude essaie de se faire comprendre de ses interlocuteurs. Par là-même, elle cherche à agir sur cette société où dominant des formes de langage et de discours qu'elle est en train de dépasser.

On voit que le concept de reprise a une signification à la fois logique et pratique. Pour le logicien de la philosophie, le concept de reprise permet d'analyser les

discours concrets. Il est, dit Weil, le schéma (au sens kantien) qui permet d'appliquer la catégorie à l'attitude<sup>(6)</sup>. Mais le concept de reprise a aussi une fonction pratique ou pragmatique. La reprise est une façon de s'adresser à un public et de s'en faire comprendre en traduisant sa pensée dans un langage qui la rend accessible à ce public. Cette fonction pragmatique ne concerne pas seulement les philosophes mais tout homme qui agit. D'une manière générale, le concept de *reprise* rend possible une théorie de la réception et, par là-même, de l'action des différentes formes de discours.

### I.3. Sens formel et sens concret, sens élargi du concept de reprise

A la fin de la *Logique de la philosophie*, dans le chapitre sur le *sens*, la reprise est définie par le fait que « toutes les autres catégories sont des reprises de celle du *sens* »<sup>(7)</sup>. Elles « *reprennent* le *sens* dans l'une des époques qu'elles marquent »<sup>(8)</sup>. Weil appelle « formelle » cette définition pour la distinguer de la première définition, la reprise d'une attitude nouvelle sous une catégorie ancienne, cette première définition pouvant dès lors être vue comme une définition « concrète ». Il reste que toutes les catégories précédentes sont des reprises du *sens*. Cela s'entend toutefois de deux façons. D'une part, le *sens* est ce qui est repris : la catégorie du *sens* est formelle, tout discours concret sur le *sens* s'énonce dans le langage des catégories précédentes. Ce n'est pas ici une attitude nouvelle mais la *catégorie* du *sens* qui est reprise sous les catégories antérieures. Mais le *sens* est aussi ce qui reprend : la catégorie du *sens* unifie les catégories sans réduire leur pluralité, elle est un principe d'unification rétrospective. C'est la catégorie qui leur donne le statut formel de catégories du discours philosophique. D'une manière générale, c'est la catégorie sous laquelle les concepts de catégorie, d'attitude et de reprise reçoivent une signification précise. En un mot, la catégorie du *sens* est à la fois ce qui est repris et ce qui reprend.

Arrivé à ce point, le lecteur saisit l'ensemble du parcours effectué. De ce point de vue rétrospectif, les catégories précédentes ne correspondent plus à une façon de vivre à laquelle le philosophe pourrait retourner. Ces catégories ont désormais une fonction herméneutique. Elles permettent de comprendre la diversité des atti-

(6) *Ibid.*, p. 82.

(7) *Ibid.*, p. 428-431.

(8) *Ibid.*, p. 431.

tudes et des discours comme autant de façons de vivre dans l'unité d'un sens : d'un sens concrètement vécu dans l'attitude et, le cas échéant, explicitement formulé dans un discours. Les catégories rendent possible une pratique de la philosophie comme « science du sens », sachant que *le sens* ne se donne jamais dans l'unicité d'un seul discours, mais dans la diversité des discours et des formes de vie. De la même façon que l'Être, pour Aristote, n'est pas susceptible d'une définition univoque mais s'énonce dans la pluralité des catégories métaphysiques, le *sens* s'énonce dans la pluralité des catégories philosophiques, c'est-à-dire, dans les multiples façons de l'articuler dans un discours.

La *Logique de la philosophie* fonde une *pratique* de la philosophie qui relève de l'analyse des discours humains concrets et, plus généralement, du dialogue. Le concept de reprise n'a donc pas seulement une fonction systématique au sein de la *Logique de la philosophie*, il est le concept central de cette pratique de la philosophie – qui consiste, pour une part importante, en une logique appliquée de la philosophie. Tout discours humain concret est une reprise ou un complexe de reprises. Pour comprendre un discours donné, il faut mobiliser l'ensemble des catégories constitutives du discours en général. Ces catégories « sont les têtes de chapitre de l'analyse concrète »<sup>(9)</sup>, analyse qui doit identifier les reprises dont l'agencement correspond à la structure du discours analysé. C'est en ce sens que la reprise est le « schéma » permettant d'appliquer les catégories aux discours humains. Comprendre, c'est analyser les reprises. Mais pour donner toute son extension à ce schématisme de la reprise, il me semble qu'il faut entendre le concept de reprise en un sens élargi. En premier lieu, dès lors qu'il ne s'agit plus seulement de comprendre l'enchaînement historique des attitudes et des catégories, mais la diversité des attitudes et des discours agissants dans le monde présent, la reprise ne peut plus être reprise d'une attitude nouvelle sous une catégorie dépassée. En tout cas, pas au sens où l'attitude serait à l'origine d'une nouvelle catégorie, puisque toutes les catégories sont désormais explicitées. Et plus au sens où la catégorie sous laquelle a lieu la reprise serait dépassée, car toutes les catégories sont désormais comprises comme catégories du discours. A ce titre, elles sont toutes actuelles et pertinentes, en tant que « têtes de chapitre de l'analyse », pour saisir le réel dans un discours philosophique. Dans la mesure où l'attitude est originale, ce n'est pas parce qu'elle est au principe d'une nouvelle catégorie, c'est parce qu'elle est complexe. C'est

(9) *Ibid.*, p. 430.

parce qu'elle est une attitude composite qui s'exprime (si elle le fait) en articulant plusieurs formes de discours. Dès lors, elle ne se comprend qu'en croisant différents types idéaux d'attitudes et de discours, c'est-à-dire, différentes catégories. Au point de vue d'une pratique de la philosophie, il faut donc entendre la reprise en un sens élargi, comme application de l'ensemble des catégories à l'analyse des attitudes et des discours dans leur diversité. En second lieu, les reprises ne sont pas simplement reprises d'une attitude sous une catégorie, elles sont reprises sous une catégorie par l'intermédiaire d'autres catégories – par exemple, reprise d'une catégorie antique par l'intermédiaire de la catégorie de la *condition*. Cela signifie que les catégories se reprennent les unes les autres, se subordonnent les unes aux autres dans des reprises complexes. La reprise n'est pas seulement reprise d'une attitude sous une catégorie, ni reprise de la catégorie du sens par les différentes catégories, elle est aussi reprise des différentes catégories les unes sous les autres, dans une configuration à chaque fois particulière en fonction du discours qu'il s'agit de comprendre. C'est à ce titre que la reprise – l'articulation de reprises complexes – permet de rendre compte de la structure interne des discours concrets. Le concept de reprise, pour le dire en un mot, permet de combiner l'approche herméneutique et l'approche structurale des discours humains concrets.

Ainsi entendu, le concept de reprise donne toute son extension à l'idée que la *Logique de la philosophie* fonde une analyse philosophique du langage. D'une manière générale, une catégorie définit une forme de discours au sein de laquelle les concepts prennent un sens déterminé. Par exemple, la signification du concept d'*Etre* dépend des formes de langage (au sens d'interprétation des concepts) caractéristiques des différentes catégories du discours (*condition, conscience, fini*, etc.). C'est pourquoi il y a une pluralité d'ontologies possibles en fonction des diverses catégories. Les concepts clés de la philosophie et de la pensée en général (*être, nature, liberté*, etc.), prennent un sens différent en fonction des catégories au sein desquelles ils sont employés, mais aussi en fonction des multiples combinaisons catégoriales autorisées par la logique des reprises. La reprise d'une catégorie sous une autre catégorie signifie que la pensée qui s'énonce dans le « langage » d'une catégorie est retraduite dans le « langage » d'une autre catégorie. D'une manière générale, le concept de reprise exprime la *traductibilité*, avec des distorsions plus ou moins importantes, des propositions énoncées dans le langage d'une catégorie dans le langage d'une autre catégorie. Qu'une catégorie soit reprise sous une autre, cela entraîne que les concepts et les propositions énoncés dans le langage

de la catégorie qui est reprise sont traduits dans le langage de la catégorie sous laquelle a lieu la reprise.

## II. Usages de la reprise

La *Logique de la philosophie* fonde une pratique dialogique de la compréhension. Cette « science du sens » n'est pas seulement une pratique de l'interprétation des discours et des formes de vie. C'est en même temps un savoir de la réalité comme réalité sensée. Weil rejoint ici l'intuition kantienne de la *Critique de la Faculté de Juger* : il n'y a pas, d'un côté, la réalité, et de l'autre côté, le sens qu'il faudrait donner à cette réalité. On l'a vu, la réalité se manifeste comme signifiante avant même d'être ressaisie dans un discours, ce qui veut dire que le discours ne fait que reprendre, dans la forme du concept, un sens qu'il ne produit pas lui-même. Le réel apparaît comme réalité sensée. Et de ce fait, il y a une réalité du sens. La question est de savoir dans quel langage, dans quelle conceptualité philosophique exprimer cette réalité du sens<sup>(10)</sup>.

Le sens est réalité. Mais cette réalité du sens ne s'offre à l'homme que « diffractée » dans la pluralité des discours et des formes de vie. La philosophie qui s'efforce de comprendre cette pluralité est, par là-même, saisie de la réalité telle qu'elle se donne à l'être humain. La science porte sur des objets déterminés au sein du réel, mais il n'y a pas d'autre manière de connaître la réalité que de la *com-prendre*. Or, cette compréhension est impossible à totaliser une fois pour toutes dans l'unité d'un système. Elle est toujours à reprendre, toujours à approfondir dans le cadre d'une pratique dialogique de la philosophie. C'est cette pratique que rend possible la *Logique de la philosophie*, en explicitant les catégories du discours et en nous donnant, avec le concept de reprise, le concept opératoire qui permet de procéder à l'analyse.

### II.1. L'application du concept de reprise à l'expression du sens dans le langage de l'être

Le concept de reprise est donc central, non seulement pour saisir le progrès des catégories dans la *Logique de la philosophie*, mais aussi pour penser la pratique de la philosophie. Dans ce cadre général, on peut donner deux exemples d'application du concept de reprise aux auteurs. Le premier exemple nous est fourni par

(10) Cf. *Problèmes kantians*, ch. II, *op. cit.*

les passages dans lesquels Weil explique que Kant et Hegel ont formulé dans le langage d'une philosophie de l'être ce qui relève d'une philosophie du sens. Voici, en effet, ce que dit Weil de ces deux auteurs dans *Problèmes kantiens* :

« Si l'entreprise kantienne ne réussit pas (...), c'est parce que Kant parle un langage qui n'est pas adéquat, ni à sa solution, ni même au problème qu'il a été le premier, peut-être le seul, à poser : le problème du sens qui est, du sens existant. Son langage reste celui de la philosophie de l'être – et le sens n'est pas si être se réfère, fût-ce comme leur fondement, aux objets (...). Mais Kant n'ose pas passer explicitement d'une philosophie de l'être (dans laquelle retombera Hegel, après l'échec de la grande tentative fichtéenne, qui voulait déduire et construire la réalité à partir du sens) à une philosophie du sens. Ou plutôt, car cette formule n'est pas suffisamment précise, il n'ose pas parler un langage qui puisse exprimer que fait et sens sont indissolublement unis : que tout fait est sensé, que tout sens est. Il parle le langage de son époque – probablement personne ne l'aurait compris s'il avait procédé autrement »<sup>(11)</sup>.

Ce passage attribue à Kant la découverte de la réalité du sens, de l'idée d'une réalité sensée qui est l'« existence » même du sens. Cependant, Kant a exposé sa découverte dans le langage de l'être. Dans ce langage, le sens est interprété comme finalité : finalité subjective du beau et du sublime ; finalité objective des êtres dans le monde. Il y a de la finalité dans la nature. Bien plus, la nature elle-même a une finalité qui est la réalisation du *règne des fins*. Et pour rendre compte de cette finalité, il faut rapporter cette nature sensible à un fondement suprasensible, à un Être (Dieu) inconnaissable scientifiquement mais qu'on peut *penser*. Dans les termes de la *Logique de la philosophie*, nous avons là une reprise de justification. Cette reprise permet à la pensée kantienne d'être compréhensible, d'abord pour Kant lui-même, ensuite pour les hommes de son temps qui pensent dans le langage de la science moderne à ses débuts et de l'ontologie classique (celle de Descartes, Spinoza, Leibniz, Wolff), c'est-à-dire, dans la catégorie de l'*Objet* reprise sous la catégorie de *Dieu* et sous celle de la *condition*. Mais cette reprise de justification obscurcit l'originalité de la découverte de Kant. Par le langage qu'il emploie, Kant recouvre ce qu'il a découvert.

(11) *Problèmes kantiens*, ch. II, *op. cit.*, p. 105.

Un diagnostic comparable peut être fait à propos de Hegel, pour qui le monde et l'histoire sont l'autoréalisation de l'Esprit. L'Esprit est l'*Etre* qui s'explicité et s'avère comme *concept* : concept qui se pose hors de lui-même comme nature et qui, en s'affranchissant de sa propre « naturalité », accède à la conscience de soi comme liberté. Ce devenir conscient de la liberté, c'est l'Esprit qui advient à soi-même comme Esprit subjectif dans le sentiment et la pensée de l'individu, comme Esprit objectif dans les institutions sociales et politiques, comme Esprit absolu dans les productions de l'art, de la religion, de la philosophie. Ici, le diagnostic de Weil est que Hegel est « retombé » dans le langage de l'être. Voici ce que dit la *Logique de la philosophie* du système hégélien :

« Le système (= de Hegel) en lui-même est vrai ; la façon dont il s'interprète ne l'est pas, parce que cette interprétation, tout en étant inévitable, tombe en dehors du système »<sup>(12)</sup>.

Cette affirmation est intéressante et en même temps étonnante. Elle est intéressante, parce qu'elle montre que la position de Weil à l'égard du système hégélien n'est ni une position d'acceptation, ni une position de rejet. Le système de Hegel peut être retenu et conservé, à condition d'être réinterprété. Le système est à la fois complètement vrai et complètement faux : vrai en lui-même, faux dans l'interprétation qu'il donne de lui-même. Là encore, cette mésinterprétation est liée au fait que Hegel formule dans le langage de l'*être* ce qui relève du *sens*. S'agit-il, là aussi, d'une reprise de justification? Il faudrait dire alors qu'il s'agit de la justification du système non seulement pour les destinataires du discours hégélien, mais pour Hegel lui-même. Ce qui est sûr, c'est que la philosophie de Weil, tout en faisant place à la pensée et au sentiment religieux, est une pensée postchrétienne au sens où le christianisme n'y est plus l'expression privilégiée, dans la forme de la représentation, de la vérité conceptuelle que saisit la philosophie. Par ailleurs, Weil n'utilise pas le vocabulaire hégélien de l'Esprit. On peut y voir un affranchissement de l'ontologie entendue comme reprise de la catégorie de l'*Objet* sous celle de *Dieu*, comme c'est peut-être le cas chez Hegel pour qui l'absolu (l'*Objet*) est sujet (Dieu). Ce n'est là qu'une hypothèse à vérifier, mais qui engage toute une série de questions relatives à la *textualité* dans laquelle s'énonce le système hégélien.

(12) *Logique de la philosophie*, ch. XIII, « L'absolu », *op. cit.*, p. 340.

## II.2. Marx et l'action

L'action vise à réduire la violence sociale et politique qui atteint l'individu en tant que membre d'une couche sociale ou d'une communauté données, lui interdisant de mener une vie qui soit véritablement la sienne. L'action a donc pour but de transformer l'Etat et la société afin que les conditions d'existence rendent possible, au lieu de l'empêcher, l'accès de tout individu à la liberté effective.

Or, l'illustration privilégiée de l'attitude de l'action, c'est Marx. Cela pose d'emblée une question : comment le « matérialisme » de Marx peut-il illustrer une conception de l'action qui est « idéaliste », au sens où elle vise la réalité de la liberté humaine ? Il y a là, semble-t-il, une contradiction que le concept de reprise va permettre de lever. Voyons ce que dit à ce sujet la *Logique de la philosophie* :

« Celui qui regarde l'action du dehors ne fait que la regarder et transpose le matérialisme inhérent à toute action et à toute activité sur le plan de la morale (de la conscience). Il ne faut pas qu'il compte de la part des représentants de l'action sur des éclaircissements (...) ; ils ne discutent pas, mais luttent, travaillent, organisent, éclairent : c'est dans la condition, voulant être des hommes de la condition, qu'ils tâchent de supprimer la condition en l'achevant (...). Ce n'est donc pas un malentendu évitable qui s'installe ainsi entre l'homme de l'action et celui qui veut comprendre l'action. Certes, l'action peut se justifier et se faire comprendre en ce qu'elle est vraiment ; mais c'est précisément ce qui l'intéresse le moins. Elle n'aurait aucune difficulté à revenir à sa vérité de la reprise de la condition sous laquelle elle se présente : mais elle tient à cette reprise par laquelle elle agit »<sup>(13)</sup>.

Le marxisme n'est pas une philosophie, c'est un discours qui se veut scientifique. Plus exactement, c'est une attitude – l'attitude de l'action – qui agit au moyen d'un discours scientifique. Le matérialisme de Marx n'est pas une thèse métaphysique sur la nature ultime du réel. C'est le matérialisme inhérent à toute science et à toute technique. D'un point de vue moral (catégorie de la conscience), on peut reprocher à ce matérialisme de nier la liberté humaine. La critique serait juste si le marxisme était une métaphysique. Mais ce n'est pas le cas et la critique fait un contresens. Pour Marx, il ne s'agit plus d'interpréter le monde, il s'agit de le transformer. Et pour le transformer, il faut développer une science de la société. Le matérialisme de Marx est donc le matérialisme de toute science positive et de toute technique de transformation des

(13) *Logique de la philosophie*, ch. XVI, « L'action », p. 409.

conditions sociales. Dans les termes de la *Logique de la philosophie*, l'action agit non en développant sa propre catégorie – c'est-à-dire, en faisant un discours sur l'action – mais en parlant le langage de la *condition* (celui de la science et de la technique modernes). Le discours marxien est donc une reprise de l'action sous la *condition*. C'est par cette reprise que ce discours a agi effectivement sur le plan social et politique.

### III. Questions

Voilà quelques exemples qui témoignent de l'importance et des applications possibles du concept de reprise. Mais il ne s'agit que d'exemples. En conclusion, je voudrais donc tâcher d'esquisser quelques orientations pour un questionnement systématique du concept de reprise.

Un premier groupe de questions porte sur le concept de reprise et sur l'analyse des différentes reprises dans la *Logique de la philosophie*. Il s'agit d'explorer le contenu et la méthode d'une « logique appliquée de la philosophie ». De ce point de vue, il y a lieu :

- d'approfondir l'analyse du concept de reprise, en reprenant l'ensemble des textes qui portent sur ce concept. Mais on peut également prolonger l'étude du concept de reprise en le comparant à d'autres concepts, comme par exemple le *schème* kantien, le concept hégélien d'*Aufhebung*, ou à partir d'une comparaison entre les catégories de Weil et les *épistémès* de Michel Foucault.
- de faire l'analyse des reprises dans la *Logique de la philosophie*, en s'appuyant sur ce qu'en dit Weil à la fin de chaque chapitre.
- d'étudier comment Weil fait explicitement ou implicitement l'analyse des reprises dans ses textes sur les auteurs, c'est-à-dire, dans ses textes d'histoire de la philosophie.
- d'étudier la présence et le fonctionnement implicite ou explicite des reprises, non seulement dans la philosophie première de Weil (la *Logique de la philosophie*) mais aussi dans sa philosophie pratique, c'est-à-dire, dans la *Philosophie morale* et la *Philosophie politique*.
- d'une manière générale, l'historien de la philosophie peut utiliser le concept de reprise pour produire lui-même des analyses relatives aux textes et aux auteurs. De ce point de vue, le concept de reprise n'est pas seulement un objet d'étude, c'est aussi un concept opératoire.

Un deuxième groupe de questions porte sur la signification logique et historique de la reprise. Dans cette perspective, il est important :

- d'analyser le rôle de la reprise dans l'enchaînement logique, mais aussi historique des attitudes et des catégories.
- et par là-même, d'examiner en quoi le concept de reprise permet de saisir les rapports entre logique et histoire, s'agissant notamment du décalage entre les deux. Dans l'ordre logique, par exemple, la catégorie de la *personnalité* intervient avant celle de l'*absolu*. Mais la philosophie qui illustre la catégorie de la *personnalité* est la philosophie de Nietzsche, tandis que c'est l'hégélianisme qui illustre celle de l'*absolu*. L'ordre logique semble donc intervertir l'ordre historique, puisqu'il fait passer Nietzsche avant Hegel. Il fait de la philosophie de Nietzsche, d'une certaine façon, une philosophie pré-hégélienne.
- Enfin, le concept de reprise est un concept particulièrement fécond pour la théorie de l'argumentation. Par exemple, il serait intéressant :
  - d'explorer la question de la « contradiction catégoriale », qui correspond au fait qu'un discours ou une forme de pensée a non pas un, mais plusieurs centres organisateurs qui sont incompatibles entre eux, ou que certaines reprises introduisent des tensions internes dans la structure du discours. Weil parle de contradiction catégoriale à propos du christianisme<sup>(14)</sup>.
  - d'une manière générale, de faire le lien entre le concept de reprise et la pratique weilienne de l'argumentation philosophique. Dans le dialogue de Weil avec les philosophes, quelle est la fonction argumentative, démonstrative ou réfutative de l'analyse (de la « déconstruction ») des reprises ?
  - de prolonger l'usage du concept de reprise dans l'analyse de l'argumentation politique.

Ce n'est là qu'une esquisse non exhaustive des différents types de questions auxquelles donne lieu le concept de reprise. Les différentes contributions de ce volume touchent à la plupart de ces questions et permettent à la fois de les préciser et de leur donner de la substance. D'une manière générale, le concept de reprise est une voie d'entrée féconde dans la *Logique de la philosophie*. C'est aussi un concept essentiel pour la théorie du dialogue et de la pratique de la philosophie.

(14) *Ibid.*, p. 316